

Ronald Subliminal, de Catherine Lefeuvre, mise en scène de Catherine Lefeuvre et Jean Lambert-wild au Théâtre de l'Épée de Bois, à la Cartoucherie, Paris



ff article de Sylvie Boursier

Un jour la célèbre chaîne McDonald's eut l'idée, pour fidéliser les familles et en particulier les enfants, de commander un spectacle baptisé Bozo's Circus (le cirque de Bozo) avec une troupe pour accompagner Ronald, l'emblème de la marque. On pouvait y voir des personnages ressemblant à des hamburgers par exemple. Aujourd'hui, Ronald McDonald est l'une des trois icônes publicitaires les plus connues dans le monde.

Rebaptisé Subliminal par Jean Lambert-wild, comme les messages sibyllins destinés aux consommateurs de hamburgers ou comme la pauvre loque qu'il est devenu, Ronald git sur un quai de gare, assis sur un banc, tel un cachalot échoué sur la berge. Le clown s'est brûlé les ailes à l'hôtel de la malbouffe et ne sert plus à rien. Gramblanc (Jean Lambert-wild) tente de le ressusciter avec l'aide d'un Auguste musicien (Jeremy Simon). Mais c'est sans compter avec la puissance du marketing, alias la pétulante Miss Freak (Aimée Lambert-wild) qui nous en met plein la vue à coup d'anglicismes publicitaires, suivie de l'adorable cochon Pompon.

Gramblanc déploie tous les artifices de son art, la musique, l'acrobatie, la mise en scène, le jeu, le chant, le maquillage et le costume pour réveiller le gros nain affalé sur le banc et distraire le public. Il nous prend à témoin, nous sollicite, fait la manche mais on sent bien que le cœur n'y est pas ; c'est un dernier tour de piste avant la mort du cirque, des clowns. Voilà un spectacle qui ne vise pas le monumental, mais va à l'essentiel, aucun contenu n'est plus clair que le rire et les larmes. On pense à Fellini qui, dans *Les Clowns* méditait sur la solitude et la vieillesse. **Ronald Subliminal** commence dans la gaieté et s'achève sur un requiem, sans cesser d'être un poème. « *À quoi sert une chanson si elle est désarmée ? [...]* », chantait Julien Clerc, « *Je veux être utile à vivre et à rêver.* »

Ces quatre-là ont la fragilité de l'éphémère, le souffle de Beckett porte le veilleur, le dormeur, l'accordéoniste et la dompteuse. Regardez-les !